

## EXTRAIT de « Mistigris »

### II Le jeu du fils aîné

*Ils me regardent tous. C'est normal. Nous sommes à la morgue et je suis le mort. Ma tante, parce qu'elle est ma marraine, entonne avec force :*

*- A toi la gloire ! Oh ressuscité ! A toi la victoire pour l'éternité !*

*Si j'avais pu, j'aurais dit non. Au final, ce n'est pas si mal. Émouvant même. Elle qui n'est plus pratiquante depuis longtemps n'avait trouvé que ça à dire. D'accord, j'ai 33 ans, l'âge du Christ !*

*Mais il n'y a pas beaucoup de monde dans cette vieille bâtisse de briques rouges, coincée entre la Seine et le métro. Je passais souvent en moto devant, sans imaginer finir là. Quai de la Râpée, drôle de nom. Je suis bien râpé, moi ! Je ne suis pas beau à voir. En sautant du deuxième étage de la tour Eiffel, j'ai réduit ma mâchoire en bouillie.*

*Mon frère me regarde longtemps. Il a l'air de penser à ce que papa lui a murmuré en entrant, comme pour s'excuser :*

*- Tu sais, je venais de lui payer des implants dentaires !*

*Je l'ai bien entendu à travers ses pleurs, très contenus. Il ne dit plus rien pendant la cérémonie, heureusement très brève. Ensuite mon frère interroge un type en uniforme. Je ne comprends pas ce qu'il lui demande mais le mec lui dit avec admiration :*

*- C'est incroyable, il a su contourner les filets.*

*Mon frère lui répond comme pour le rassurer :*

*- Vous savez c'était un alpiniste. Il était très sportif. Et puis les deux premières fois, il était tombé dedans. Alors cette fois-ci, il a su comment s'y prendre.*

*Mon frère interroge ensuite mon psy, enfin celui qui m'a accompagné pendant le traitement. C'est une manie chez lui, enquêter. Mon psy ne se laisse pas faire ! Il lui dit seulement :*

*- On a raté. Je suis désolé.*

*Mais moi, je ne me suis pas raté, râpé, pas raté !*

*Tout le monde retient ses pleurs sauf ma copine, enfin celle avec qui j'ai dormi la dernière nuit. Je l'ai quittée le matin pour aller au Champ de Mars. Elle est toute bouleversée car elle croit qu'elle aurait pu me retenir. Mon père essaye de la consoler :*

*- Tu es maintenant comme ma fille.*

*Je sais qu'il ne tiendra pas parole. Elle le sait probablement aussi et elle dit seulement :*

*- Je suis tellement heureuse de garder ses BD. Je penserai toujours à lui en les lisant. Il les a toutes annotées. Il a couvert de neige les paysages du Tintin qui marche sur la lune. La lune sous la neige...*

*Mais tout s'accélère. On part au crématorium. Avant de pousser ma boîte à roulettes vers le four, l'employé demande qui veut voir les flammes me prendre. Personne ne bouge sauf ma cousine. Elle est un peu givrée depuis qu'elle est entrée dans une secte japonaise. Elle ose dire :*

*- Moi ! Je vais lui donner la lumière jusqu'à la dernière minute. Elle est médecin mais vraiment idiote. De la lumière, j'en aurai plein en brûlant. Voilà et je suis parti. ... Ah oui, j'oubliais ! A côté, dans une pièce lugubre, les autres écoutent une cantate de Bach. Ils essayent d'avoir l'air serein parce que c'est leur religion.*

*Mais comment en suis-je arrivé là ?*

Quand j'étais petit, j'étais impressionné par la force de papa, par son énergie surtout. Je voulais lui ressembler. J'étais brun, grand et costaud comme lui, avant qu'il ne devienne trop gros. J'admirais ses dons pour le bricolage et j'aurais aimé qu'il m'initie. Il me laissait seulement le regarder et nettoyer quand tout était terminé. Alors j'ai construit moi-même une cabane dans le marronnier du jardin. De là-haut je pouvais surveiller toute la rue. Papa a gentiment voulu m'aider et l'a refaite entièrement. Tout seul et beaucoup mieux. Moi, j'ai arrêté de jouer dedans.

Au grenier, papa avait installé un atelier avec des milliers de tiroirs pour ranger ses vieux outils. Certaines boîtes étaient très anciennes et dessus des étiquettes étaient écrites à l'encre avec de belles lettres. Il avait dû les remplir quand il était jeune ouvrier. Une boîte pour chaque type de clou, chaque morceau de métal, chaque rustine de caoutchouc. Il y en avait même une sur laquelle était écrit « petits bouts de ficelle n'ayant pas encore d'usage bien défini ». Beaucoup de choses n'ont pas d'usage bien défini. Cela ne sert à rien de les mettre dans des boîtes et encore moins d'y coller des étiquettes. Plus tard il a acheté une étiqueteuse à « empreinte plastique » et il mettait partout ces lettres en relief de toutes les couleurs. Mais alors là, j'ai commencé à résister !

Pour les vacances, je devais aller dans les Cévennes chez mon grand-père qui voulait sans arrêt me faire marcher. La marche était un rite religieux dans la famille. Il fallait gravir les cimes, toujours plus haut, profiter de la vue et surtout ne jamais descendre avant la fin.

- *Quo non ascendam*<sup>1</sup>, disait mon grand-père qui parlait latin. C'était la devise de cet intendant de Louis XIV comme il me l'avait expliqué. J'aimais bien l'écreuil, son animal fétiche mais je ne voulais pas finir comme lui, en taules.

---

<sup>1</sup> « Où ne monterai-je pas ? » . L'écreuil fait partie des armoiries de Nicolas Fouquet qui fut emprisonné à vie.

Pendant ces balades, mon grand-père m'a appris aussi des choses plus utiles sur les plantes et les pierres. Il m'a surtout montré comment écraser, d'un coup de talon, les petits Pinus qui venaient d'être plantés sur les crêtes. En poussant, ils allaient gêner la vue.

- Ces ingénieurs des eaux et forêts veulent transformer les Cévennes en Vosges !

Malgré sa rosette, ce digne professeur se rebellait parfois. Ça me plaisait et j'en ai donné des coups de talon ! Par contre j'étais moins heureux quand il me donnait un petit quignon de pain et me disait :

- Suce-le ! Suce-le bien ! Tu verras ce sera de plus en plus sucré.

Il avait raison avec l'amidon. Mais quand il n'en avait plus, il me disait de faire ça avec des petits cailloux. J'en ai sucé des cailloux et j'ai rarement senti le goût sucré.

Il ne fallait pas seulement grimper dans les montagnes. Pour lui, la vie était comme une échelle qu'il fallait gravir :

- Là, tu es monté d'un cran !

J'avais l'impression qu'il mesurait sans cesse à quelle altitude j'étais parvenu. J'avais souvent envie de dégringoler en douce. Mais quand on descend, on reste encore prisonnier des barreaux.